

LA VALEUR MARCHANDE DES PÊCHERIES DÉPASSAIT CINQUANTE MILLIONS EN 1917

Celles de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Ecosse accusaient d'énormes augmentations, mais toutes les prises étaient plus fortes.

CHIFFRES OFFICIELS.

Le département du Service Naval publie ce qui suit sur la production et la valeur des pêcheries du Canada:

La valeur marchande des produits de nos pêcheries pour l'année 1917 s'est élevée à \$52,352,044. Ce chiffre représente une augmentation de \$13,143,666 sur la valeur des produits de l'année précédente, qui était pourtant beaucoup plus élevée que celle de toute année antérieure. Au total, les pêcheries de haute mer ont rapporté \$47,052,605, et les pêcheries des nappes d'eau intérieures, \$5,299,439.

Chaque province accuse une augmentation; mais la Colombie-Britannique, avec une majoration de \$6,921,249, et la Nouvelle-Ecosse, avec \$4,375,417 de plus, sont les facteurs les plus importants de l'augmentation totale.

Le prix de toutes les sortes de poissons a été plus élevé que l'année précédente, mais l'élévation de la valeur totale n'est pas entièrement le fait de cette circonstance. Les prises de saumon ont augmenté de 300,000 quintaux; celles de morue, de 236,000 quintaux; les prises d'éperlan ont donné une augmentation de 46,000 quintaux, et celles du maquereau, 10,000 quintaux de plus. D'autre part, les prises de hareng ont fléchi de 476,000 quintaux, pendant que la pêche au homard était légèrement inférieure, nonobstant le prolongement de la saison de pêche.

PETITE FLOTTE, GROSSES PRISES.

L'industrie de la pêche diffère un peu des autres industries alimentaires, attendu que les opérations en sont affectées non seulement par les conditions atmosphériques, mais aussi par les déplacements irréguliers et mal connus des familles de poissons. Il n'arrive donc pas toujours que l'emploi d'un plus grand nombre d'hommes et de navires amène la production d'une quantité plus grande de poisson, surtout avec nos engins de pêche actuels. Ainsi, par exemple, la flotte de pêche sur les bancs de Lunenburg, en 1917, était la plus faible depuis dix ans, à une seule exception près, et cependant les prises ont été les plus importantes qu'on ait enregistrées. La pêche à la sardine et au gros hareng dans la baie de Fundy a été moins fructueuse que celle de l'année précédente, bien qu'un nombre tout aussi considérable de vaisseaux y aient pris part et qu'on eût fait de plus grand préparatifs pour disposer des prises.

Dans la province de la Nouvelle-Ecosse, il y a eu en somme une aug-

LE TABLEAU SUIVANT ÉTABLIT LA VALEUR DU POISSON PRODUIT PAR CHAQUE PROVINCE EN 1917 ET AU COURS DES QUATRE ANNÉES PRÉCÉDENTES.

	1917.	1916-17.	1915-16.	1914-15.	1913-14.
	\$	\$		\$	\$
Colombie-Britannique.....	21,558,595	14,637,346	13,538,220	11,515,086	13,891,398
Nouvelle-Ecosse.....	14,468,319	10,092,902	9,166,851	7,730,191	8,297,626
Nouveau-Brunswick.....	6,143,088	5,656,859	4,737,145	4,940,083	4,308,707
Québec.....	3,414,378	2,991,624	2,076,851	1,924,430	1,850,427
Ontario.....	2,896,429	2,658,993	3,341,182	2,755,291	2,674,685
Ile du Prince-Edouard.....	1,786,310	1,344,179	933,682	1,261,666	1,280,447
Manitoba.....	1,543,288	1,390,002	742,926	849,422	606,272
Saskatchewan.....	320,238	231,946	165,888	132,017	148,602
Alberta.....	184,009	144,317	94,134	86,720	81,319
Yukon.....	67,460	60,210	63,730	69,725	68,265
Totaux.....	52,352,044	39,208,378	25,860,708	31,264,631	33,207,748

mentation considérable dans les débarquements de morue, aigrefin, hareng et maquereau. A Antigonish, l'augmentation dans la quantité d'aigrefin pris au piège a été substantielle. Dans la partie occidentale de la province, les prises de morue et de maquereau ont été plus fortes, mais celles d'aigrefin et de hareng l'ont été moins.

Dans la province du Nouveau-Brunswick, les principales particularités à noter sont un fléchissement remarquable des prises de hareng et de sardine, et, dans la partie nord de la province, un déficit important dans les prises de morue. Cependant le relèvement des prix a donné une valeur plus grande.

A l'Ile du Prince-Edouard, on a débarqué de la morue, du hareng et du homard en plus grande quantité, mais le rendement de la pêche aux huîtres a été de moitié inférieur à celui de l'année précédente.

Dans Québec, la pêche à la morue a rapporté davantage, mais celle du saumon, du maquereau et du hareng a été un peu moindre. Comme dans les autres provinces, la valeur totale est plus forte, surtout en raison de la hausse des prix.

La production du poisson blanc et du brocheton des eaux d'Ontario a été moindre que l'année précédente, mais la quantité de hareng prise a été beaucoup plus forte.

Il y a eu augmentation dans la production ainsi que dans la valeur des principales espèces des provinces de la prairie.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE.

En Colombie-Britannique, l'affluence habituelle de saumon sockeye, à laquelle on s'attendait en 1917 dans le bassin du fleuve Fraser, ne s'est pas produite, et la pêche au saumon de cette qualité particulière, sur le fleuve Fraser, n'a pas rendu plus de 18 pour 100 des prises ordinaires d'une bonne année. Cet énorme fléchissement est évidemment attribuable à l'éboulement de roche qui s'est produit à la Porte de l'Enfer en 1913, et qui a empêché un nombre suffisant de poissons d'atteindre les frayères pour produire une grande affluence en 1917.

En dépit de ce contretemps, cependant, la production totale de la province a été la plus considérable qu'on ait enregistrée. On a mis en conserve de plus grandes quantités de saumon, d'autres qualités, pour remplacer le sockeye.

Chaque année, tant sur les côtes de l'Atlantique que sur celles du Pacifique, on accorde plus d'attention au marinage et à la mise en conserve du hareng. Plusieurs milliers de caisses de ce poisson ont été mises en conserves au cours de l'année 1917. Sur la côte de l'Atlantique, on a mariné suivant la méthode dite écossaise plus de 5,000 barils de hareng, pendant que sur la côte du Pacifique on estime que 25,000 barils ont été préparés de cette manière, surtout pendant l'hiver de 1917-18; des prix variant de \$10 à \$22 le baril, suivant la qualité et la taille du poisson, ont été payés sur place pour ce produit.

Les pêcheurs emploient de plus en plus les engins à gazoline sur toutes les parties de la côte afin de pouvoir se rendre plus rapidement à la pêche et en revenir. En 1917, il y avait en service 14,823 bateaux munis de ces moteurs, contre 12,828 l'année précédente.

DEMANDE SOUTENUE.

L'emploi des chalutiers à vapeur sur la côte de l'Atlantique, depuis quelques années, a énormément stimulé le commerce du poisson frais, grâce à la régularité avec laquelle ces navires débarquent les denrées dont ils sont chargés. Ces chalutiers opèrent tout l'hiver aussi bien qu'en été, et leurs voyages de pêche peuvent être réglés exactement selon les exigences du commerce.

Par suite de la forte demande de poisson canadien qui s'accuse au pays, aux Etats-Unis et en Europe, et de tous les préparatifs faits en vue d'activer vigoureusement les opérations des pêcheries sur les rivières, les lacs et l'océan au cours de l'année 1918, on peut s'attendre avec confiance à une autre majoration substantielle de la valeur des produits de nos pêcheries.

Fondation américaine.

Un groupe de financiers new-yorkais va tenter l'organisation d'une puissante banque d'escompte, qui sera connue sous le nom de "Discount Corporation of New York", avec un capital de \$5,000,000 et un surplus de \$1,000,000.

L'industrie de la laine.

En 1910, la valeur totale des laines produites au Canada était de cinq millions et trois quarts. A la fin de 1915, après une année de guerre, la valeur des laines canadiennes était de \$8,716,000. Depuis, le Canada a vendu et exporté de la laine en Europe pour des sommes considérables.

ON LEUR FAIT VOIR LES RESSOURCES DU CANADA

Le Canada à l'Exposition des produits chimiques de New-York.

Le ministère de l'Intérieur publie le communiqué suivant:

Bien que la poursuite de la guerre soit le premier but du gouvernement, il est d'une importance capitale que l'on fasse tout ce qui est possible pour améliorer la situation industrielle du pays et s'assurer aussi bien que possible que l'on tire le meilleur avantage de nos ressources nationales, afin que le pays soit en état de soutenir l'effort d'après la guerre.

Dans ce but, le gouvernement encourage par tous les moyens légitimes l'immigration des gens et aussi celle du capital, afin de développer les ressources naturelles du pays.

On a profité d'une occasion unique qui s'est offerte lors de l'exposition nationale annuelle des industries chimiques tenue à New-York, pour ouvrir un service ou un bureau d'information canadienne.

Des experts du gouvernement jouissant d'une haute réputation sur les questions de pouvoirs hydrauliques, de minéraux économiques, de ressources forestières, se sont tenus en permanence sur les lieux de l'exposition. Ces experts rapportent que le Dominion du Canada s'est révélé d'un intérêt considérable pour les grandes corporations financières américaines, et plus spécialement pour les organisations qui manufacturent les produits électro-chimiques et électro-métallurgiques.

Le Canada occupe une position stratégique vis-à-vis de la grande république. Sa proximité de l'un des marchés les plus grands et les mieux développés pour les produits manufacturés fait que ses ressources uniques en minéraux économiques, en terre précieuse, en pouvoirs hydrauliques et en bois de pulpe acquièrent une importance particulière à cette époque de développement industriel pour le monde entier. En encourageant comme il convient l'étude et l'exploitation judicieuse de ces ressources naturelles, le gouvernement assurera au Canada une position éminente dans le développement industriel qui va se produire à la fin de la guerre.

POUR CEUX QUI DÉSIRENT FAIRE DU COMMERCE AVEC LA RUSSIE.

L'organisateur de la route par la mer de Kara, en Sibérie, qui a fondé et dirigé pendant plusieurs années la compagnie "Siberian Steamship, Manufacturing and Trading Company, Ltd.", de Norvège, Russie et Sibérie, annonce qu'il suivra la route du Pacifique pour la Sibérie et qu'il serait heureux de communiquer avec les manufacturiers canadiens qui désirent faire du commerce avec la Russie lorsque les conditions deviendront plus sûres. On pourra s'adresser à la branche commerciale du département du Commerce pour plus amples informations.